

Bernard Heyberger

LES CHRÉTIENS D'ORIENT

*Troisième édition mise à jour
6^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Claire Mouradian, *L'Arménie*, n° 851.

Olivier Clément, *L'Église orthodoxe*, n° 949.

Michel Feuillet, *Vocabulaire du christianisme*, n° 3562.

Michel Feuillet, *Lexique des symboles chrétiens*, n° 3697.

Patrick Michel, *Palmyre*, n° 4153.

David Hamidović, *Les Manuscrits de la mer Morte*, n° 4262.

ISBN 978-2-7154-3985-6

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2017

3^e édition mise à jour : 2026, mars

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction

« Chrétiens d'Orient » : l'expression est couramment employée dans les publications et les médias pour désigner les chrétiens du Proche-Orient. Elle est revenue sur le devant de la scène avec les attaques contre les chrétiens en Irak, en Égypte et en Syrie dans les deux dernières décennies.

Elle est typiquement française et associée à la « protection des chrétiens d'Orient ». Elle a une histoire : elle apparaît au milieu du ^{xix}^e siècle. La principale organisation catholique ciblant précisément l'aide aux chrétiens et aux institutions chrétiennes en Orient est jusqu'à nos jours l'Œuvre d'Orient. Elle a été fondée en 1856, après le traité de Paris qui, mettant fin à la guerre de Crimée, reconnaissait la France comme protectrice des catholiques de l'Empire ottoman. Si son but était la charité envers les chrétiens orientaux, les déclarations de ses fondateurs ne laissaient aucun doute sur l'association étroite entre les objectifs religieux et culturels de l'Église catholique et les visées expansionnistes françaises, sous couvert de « mission civilisatrice ».

Il n'est pas question de remettre en cause la légitimité et l'utilité de la mobilisation internationale et de la générosité des citoyens occidentaux envers les chrétiens du Proche-Orient. Néanmoins, on doit reconnaître que la compassion des États et des opinions pour les chrétiens d'Orient comporte une part de condescendance mêlée d'aspirations colonialistes, qui, au ^{xix}^e siècle, pouvaient s'afficher sans retenue et sans culpabilité.

La « protection des chrétiens d'Orient » est alors devenue, avec la question des lieux saints de Palestine, une carte maîtresse dans la politique proche-orientale des puissances, surtout de la France, mais aussi de la Russie et de la Grande-Bretagne. Les « chrétiens d'Orient » apparaissent depuis lors comme le sujet de prédilection d'un certain nombre de diplomates français.

Dans les volumes que ces derniers leur ont consacrés, ils rappellent l'ancienneté de cette protection pour la légitimer, sans hésiter parfois à remonter à Charlemagne. En 2014, les responsables politiques français retrouvaient cet argumentaire dans un texte qui affirmait à propos de la crise en Irak et en Syrie : « L'Europe n'a pas seulement le devoir d'intervenir, c'est son intérêt : nous avons, depuis cinq siècles, une mission de protection des chrétiens d'Orient que nous devons assumer¹. » Mais l'examen du passé apprend que cette « mission de protection » est pour l'essentiel une invention de la tradition. De plus, dans diverses circonstances, elle a été instrumentalisée par les puissances pour s'ingérer dans la souveraineté des États et pour susciter des aspirations à l'autonomie, voire à l'indépendance, parmi les « minorités chrétiennes » qui, par la suite, ont mené à des désastres. Dans d'autres cas, la rhétorique de la protection a été frappée d'impuissance. C'est ce qu'on a constaté à nouveau depuis 2017. En France, l'élimination de Daesh (organisation État islamique en Irak et au Levant), la mainmise de l'Iran et de la Russie sur le régime de Bachar al-Assad

1. Déclaration de trois anciens Premiers ministres de la France : « Juppé, Raffarin et Fillon exhortent Hollande à intervenir au Proche-Orient pour éviter le déshonneur », *LeMonde.fr*, 13 août 2014. Voir aussi le discours du président de la République Emmanuel Macron à l'Institut du monde arabe à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « Chrétiens d'Orient. 2000 ans d'histoire » le 26 septembre 2017.

en Syrie ainsi que l'échec de la politique interventionniste dans la région ont amené les hommes politiques et l'opinion publique à se détourner de la « protection des chrétiens d'Orient ».

L'élan de mobilisation et de générosité en faveur des « chrétiens d'Orient » connut une intensité sans précédent à la suite des massacres de chrétiens au mont Liban et à Damas en 1860, qui firent plusieurs milliers de morts et de déplacés, et furent suivis d'une expédition militaire française à Beyrouth pour protéger la population et restaurer la paix. Cette intervention devint par la suite la base d'une réflexion internationale pour justifier un droit humanitaire d'intervenir. L'expression « chrétiens d'Orient » est liée à ce désastre et, depuis cette époque, à l'idée du malheur des minorités chrétiennes et à la volonté de leur porter secours. Une recherche sur Internet montre que, dans la plupart des articles de presse et des titres d'ouvrages qui l'utilisent aujourd'hui, elle est en effet associée à leur persécution et à leur disparition. Elle installe donc l'image des « chrétiens d'Orient » comme victimes. Non pas que les événements survenus depuis 2011, et plus largement, durant le ^{xx}^e siècle, les aient ménagés, et ne les aient pas soumis à l'extermination, au nettoyage ethnique, à l'exil. Mais on ne peut résumer leur histoire à une longue suite de malheurs. Ils n'apparaissent pas seulement comme des victimes passives d'événements qui les dépassent, mais ils participent aussi à l'histoire en tant qu'acteurs, au même titre que d'autres groupes ethniques et confessionnels présents au Proche-Orient. « Il n'est pas juste, écrivait Pierre Rondot en 1955, de ne voir en eux comme on le fait souvent que les reliques touchantes, mais vaines et stériles, d'un prestigieux passé, les objets périmés d'un souvenir pieux, les derniers vestiges de politiques désuètes. Ce sont

des hommes qui, certes, se souviennent mieux que beaucoup, mais travaillent aussi ; qui pensent, luttent et espèrent ; qui restent présents dans notre siècle et demeureront dans l'avenir¹. »

Les persécutions dont ils ont été et sont encore victimes sont presque toujours rapportées au « fanatisme » musulman, et peuvent donc apparaître, en faisant abstraction du contexte, comme le résultat d'une lutte séculaire opposant deux civilisations ou deux essences, le christianisme et l'islam. Dans cette vision, l'histoire du christianisme oriental se réduit à celle de son amenuisement progressif, à sa dégénérescence depuis la conquête musulmane au VI^e siècle jusqu'à nos jours. La défense de la chrétienté devient alors un objectif, qui renoue avec l'épopée des croisades. Avec les drames traversés par le Proche-Orient depuis 2011, l'intérêt pour le sujet des « chrétiens d'Orient » a débordé du milieu traditionnel de la droite catholique. On note néanmoins que le secours aux chrétiens d'Orient a pris souvent des accents islamophobes, et a révélé parfois des accointances avec une droite radicale soutenant l'alliance avec Bachar al-Assad et Vladimir Poutine.

L'expression « chrétiens d'Orient » laisse entendre une homogénéité, ou au moins un sort commun à tous les chrétiens de la région, ce qui n'est pas le cas. Généralement, un « chrétien d'Orient » ne se déclare pas comme tel, mais comme copte, maronite, grec-catholique ou grec-orthodoxe, araméen ou assyrien... ou comme chrétien égyptien, libanais, irakien, etc. Ce n'est qu'en exil qu'il lui arrive de se dire « chrétien d'Orient » et de se sentir solidaire des

1. Pierre Rondot, *Les Chrétiens d'Orient*, Paris, Cahiers de l'Afrique et de l'Asie, 1955, p. 7.

membres d'autres dénominations. Car les minorités chrétiennes d'Orient se distinguent par la variété de leurs affiliations ecclésiastiques et de leurs conditions politiques et culturelles, sur lesquelles nous reviendrons dans ce volume. En 1860, l'expression désignait les maronites et les grecs-catholiques (ou melkites). D'ailleurs, la solidarité française s'est toujours adressée prioritairement aux « chrétiens d'Orient » rattachés à l'Église catholique. D'autres formulations peuvent regrouper une partie de ces chrétiens selon un autre critère : ainsi, l'expression « chrétiens orthodoxes », plus courante en anglais ou en russe, opère un autre découpage, non moins ambigu, puisqu'il laisse entendre une entité « orthodoxe » qui rapprocherait les chrétiens non catholiques des Russes et autres Slaves. Aujourd'hui, certains chrétiens orientaux se définissent, à partir de leur langue liturgique, comme « Araméens », mais cette définition est contestée par ceux qui se veulent plutôt « Assyriens ».

Le périmètre géographique d'intervention de l'Œuvre d'Orient est vaste : il englobe l'Ukraine, la Roumanie, la Bulgarie, la Macédoine et la Grèce, aussi bien que le Caucase (Géorgie, Arménie), le Proche-Orient (Turquie, Syrie, Irak, Iran, Liban, Israël, Palestine, Jordanie, Égypte), l'Afrique du Nord-Est (Soudan, Érythrée, Djibouti et Éthiopie), enfin l'Inde, où « les chrétiens de Saint-Thomas » se rattachent à différentes Églises originaires du Proche-Orient.

Nous adopterons ici un périmètre plus restreint, limité au Proche-Orient, allant de l'Égypte à l'Iran actuels, et du golfe Arabo-persique à la frontière européenne de la Turquie, avec quelques brèves échappées vers l'Éthiopie, l'Asie centrale, l'Inde et les Balkans. Dans cette limite, les « chrétiens d'Orient » que nous envisageons vivent presque tous, depuis très longtemps,

dans des pays majoritairement musulmans. Ils sont pour la plupart arabophones, et ils appartiennent à des Églises autochtones, constituées dans la région depuis les premiers siècles du christianisme.

CHAPITRE PREMIER

Des origines à la conquête musulmane

Pour les chrétiens en général, le Proche-Orient est une Terre sainte, qui a été sanctifiée par la présence du Christ, de la Vierge, des Apôtres et des Pères de l'Église. Partout, les paysages et les langues, ainsi que les vestiges des églises et des monastères, rappellent le christianisme des premiers siècles.

La topographie des lieux saints de Jérusalem a été refaçonée au cours du temps pour la faire coïncider avec l'imaginaire chrétien nourri par les références textuelles. En outre, à partir du ^{xix}^e siècle, le développement de l'archéologie a ressuscité partout en Orient les vestiges de la présence chrétienne ancienne, et a contribué à l'essor d'un tourisme religieux qui consiste essentiellement à visiter les ruines. Au début du ^{xx}^e siècle, les spécialistes des recherches bibliques pouvaient croire à un Orient quasiment immobile, où les paysages étaient ceux dont le Christ était familier, et où les habitants, notamment chrétiens, portaient encore témoignage du genre de vie attesté dans les Écritures.

Les bouleversements subis par l'environnement dans la seconde partie du ^{xx}^e siècle ont en grande partie dissipé ces illusions. Mais l'antiquité des Églises orientales et leur proximité avec le christianisme primitif sont encore constamment évoquées. Elles inspirent